



L'histoire du peuple d'Israël

Conférence du 10 octobre 2013

par Francis LAPIERRE, Diacre

Francis LAPIERRE nous invite à un partage fraternel sur l'histoire du peuple d'Israël ; cette histoire éclaire la lecture des Evangiles dans lesquels tout semble nouveau et, en même temps, tout rappelle le Premier Testament. Elle nous redit à quel point nous chrétiens, en sommes les héritiers, au point qu'au Vatican, le dialogue avec le Judaïsme est rangé dans la section « Œcuménisme » et non avec l'Interreligieux.

Rappelons-nous d'abord que l'historien biblique n'est pas l'historien d'aujourd'hui qui prétend à l'objectivité. Ce serait plutôt un polémiste, en tous cas quelqu'un qui a une cause à défendre. « *C'est toi que Dieu a élu* » : le roi est un Roi-Messie. DAVID, vers - 950, règne sur le peuple élu; son fils SALOMON fait construire le Temple. Nul besoin des étrangers et de leurs idoles de bois ! Comment vont-ils par leur histoire se sentir poussés à diffuser le message dont ils ont bénéficié ?

Dans les deux cents ans qui suivent, la lignée davidique est stable mais les problèmes entre les tribus du Nord et du Sud prennent de l'ampleur. La construction du Temple a coûté cher et les tribus ont été pressurées d'impôts, notamment les dix tribus du Nord qui ont, de plus, fourni le gros des effectifs pour la construction et sont éloignées géographiquement de Jérusalem. Le Nord se révolte et chaque groupe développe sa propre tradition. En - 722, Samarie est prise par les Assyriens et la population est déportée. On pense que le clergé du Nord aurait mis ses textes religieux en sécurité au Sud (Dt.12-26).

En - 622, le roi JOSIAS veut restaurer le Temple et remettre de l'ordre dans le culte. Les rouleaux confiés par les tribus du Nord sont exhumés, on lui en fait la lecture et la connaissance de ces textes entraîne une accentuation de la réforme religieuse. On attribue à JOSIAS la création de la fête de la Pâque. Mais il meurt à la bataille de Megiddo et la réforme tourne court. Remarquons au passage ce petit clin d'œil que nous font les textes : le texte hébreu ancien ne comporte pas de voyelles et les lettres qui composent le nom de JOSIAS en grec, J-S-S, sont les mêmes que celles qui forment le nom de Jésus !

En - 597, c'est au tour de Jérusalem de connaître la destruction. OSÉE, AMOS et MICHÉE avaient annoncé la chute de Samarie et, sur les textes que nous connaissons aujourd'hui, l'historien biblique a greffé l'annonce de la destruction de Jérusalem. Nabuchodonosor fait déporter à Babylone l'ensemble du clergé, la Cour et, en tête, le roi Sédecias qui n'a rien vu venir malgré les avertissements de JÉRÉMIE et à qui en plus on crève les yeux. Sont également déportés les maréchaux-ferrants et les bijoutiers qui, sachant travailler le métal, peuvent fabriquer des armes... JÉRÉMIE est resté sur place et, malgré ses objurgations, accompagne la population qui veut partir en Egypte où elle disparaîtra.

Le clergé en exil réorganise le culte et met par écrit les éléments les plus importants pour qu'ils ne se perdent pas. Les textes de l'école deutéronomiste et leurs conclusions forment le Pentateuque qui sera médité et prié pendant toute la durée de l'exil. On sait que, dans la tradition juive, la faute est collective mais les enfants des exilés commencent à se demander de "Quoi" ils sont coupables. C'est EZÉCHIEL qui va arriver à l'idée que les fautes sont individuelles et que ce n'est pas le peuple qui pêche.

En - 538, CYRUS qui s'est emparé de Babylone, comprend que les Juifs ne sont pas assimilables et, voyant en Israël un état-tampon bien commode entre l'Egypte et la Perse, il les autorise à rentrer. Une petite moitié seulement repart et ne retrouve pas ses biens. Les conditions sont difficiles.

On refait d'abord l'autel, puis, pendant vingt-cinq ans, c'est la réfection du Temple (terminé vers - 517) sous gouvernement samaritain. Les Samaritains ont été déportés cinq fois. Comme ELIEZER à REBECCA, Jésus demande à boire à la Samaritaine au même puits de Jacob, et les cinq maris dont il lui parle font écho à ces événements. Devant le Temple rebâti mais si fruste, les vieux pleurent...

Les Juifs sont rentrés chez eux, ils ne seront plus déportés et l'envahissement qu'ils vont subir est d'une autre nature, c'est celui de la culture grecque puis romaine. Les prophètes se sont tus, remplacés par les écrits de Sagesse influencés par la rationalité philosophique grecque. C'est encore dans la souffrance qu'Israël va comprendre la fin de son voyage : les jeunes Juifs se révoltent contre l'administration grecque ; ils vont perdre mais, peu à peu, la société arrive à une forme d'équilibre qui sauvegarde leur religion. Les massacres auxquels la révolte a donné lieu (cf. les livres de DANIEL et des MACCABÉES où se trouve déjà l'idée de paternité de Dieu) induit un sentiment d'injustice et, de là, l'idée d'une seconde chance, de la résurrection. La Résurrection de Jésus vient couronner cette évolution.

Il y a donc une véritable continuité entre les deux Testaments. La mort de Jésus sur la croix est un fait divers romain sans importance mais c'est le couronnement du judaïsme et le début du christianisme. Nous sommes héritiers de l'Ancien Testament et les évangiles comportent aussi des relectures successives (additions secondaires), comme l'AT. L'Esprit Saint traverse l'ensemble de ces textes et, pour bien comprendre nos évangiles, il faut connaître le judaïsme du temps de Jésus.

Ainsi, les nouvelles hypothèses concernant Qumrân font de ce lieu un poste militaire avancé sur la route des caravanes où la bibliothèque du Temple aurait été cachée. Chaque « secte » du judaïsme avait ses propres écrits : on trouve ainsi 5 textes de la Genèse, 7 du Deutéronome... Le canon des textes juifs ne sera fixé et vocalisé que bien après Jésus. Ceci explique en partie la liberté de prédication de Jésus.

Notes de Michèle Rain